

## Maëlle Chauvin au chevet des patrons désespérés

Maëlle Chauvin est sentinelle pour l'association Apesa, qui repère et aide les chefs d'entreprise au bord de la crise suicidaire. Le vendredi 5 février, elle organise une rencontre sur ce sujet.

### Rencontre

En 2018, elle venait d'être formée à ces signes, ces mots qui laissent entendre le passage à l'acte suicidaire d'un chef d'entreprise.

À peine Maëlle Chauvin intégrait-elle le réseau de « sentinelles », formée pour repérer et aider les patrons désespérés, qu'un drame s'est déroulé au plus près d'elle. Son petit frère, agriculteur en passe de reprendre l'exploitation avec son aîné, a mis fin à ses jours.

C'est arrivé trois semaines après la formation dispensée par l'Association d'aide psychologique aux entrepreneurs en souffrance aiguë (Apesa), au tribunal de commerce du Mans. Le 22 décembre 2018. « J'avais eu mon frère au téléphone une semaine avant. S'il était devenu irascible, nous n'avions rien vu venir avec ma famille », témoigne celle qui chapote le service Action économique du Pays fléchois depuis 2016.

**« Il ne faut pas tourner autour du pot »**

Ce décès a mis à l'épreuve sa famille, secouée par la culpabilité, la colère, l'incompréhension, le chagrin. « J'avais l'impression que c'était un acte manqué, mais la formation m'a permis de comprendre que cela pouvait tous nous arriver. On ne peut pas toujours le détecter. »

Aujourd'hui, l'organisation d'un petit-déjeuner, qui se tiendra vendredi 5 février sur le thème du burn-out et de la crise suicidaire du dirigeant, lui tient personnellement à cœur.

Avec des intervenants, dont le référent d'Apesa de la Sarthe, elle évoquera les signaux qui doivent alerter. « Quand une personne a les idées noires, il ne faut pas tourner autour du pot », explique Maëlle Chauvin, qui se souvient, à plusieurs reprises, avoir mis les pieds dans le plat. « Avez-vous des pensées suicidaires ? » demandait-elle.

En cas de réponse positive, la senti-



Maëlle Chauvin a intégré le réseau « sentinelles » d'Apesa en 2018.

Photo: OUESTFRANCE

nelle d'Apesa peut transmettre les coordonnées du chef d'entreprise, avec son accord, via une plateforme. Le dirigeant est ensuite « contacté dans les deux heures qui suivent par un des 22 psychologues du département formés », explique Hervé Rouvre, référent Apesa 72. Cinq séances peuvent être proposées gratuitement. Le rôle de la sentinelle, lui, s'arrête à l'alerte. Ce que Maëlle a dû faire, deux fois : « l'appel à l'aide était clair ».

**« Pression tellement forte »**

Ce rôle nécessite, au quotidien, d'être en veille. Maëlle Chauvin côtoie des chefs d'entreprise et d'autres en devenir tous les jours dans son travail.

« Depuis vingt ans, c'est le cas. Et déjà, à l'époque, je me rendais compte à quel point un chef d'entreprise doit tout gérer », confie-t-elle. « La pression sur lui est tellement forte et il suffit parfois qu'un élément soit plus fort, un problème financier, un divorce... Pour tomber dans un burn-out », observe Maëlle Chauvin. À ces « éléments » s'est ajoutée, depuis 2020, la crise liée au Covid-19. « Certains se retrouvent isolés, éloignés de la clientèle, et ils ont un sentiment d'inutilité. C'est là où il y a un risque. Je vois des chefs d'entreprise qui, aujourd'hui, n'ont plus l'énergie d'avancer », témoigne-t-elle. Leur tempérament de capitaine de

navire les pousse à encaisser, à tout donner d'eux-mêmes, jusqu'à la vie parfois. Et c'est justement pour ne pas en arriver là que des sentinelles, comme Maëlle, viennent à leur chevet et tentent de les aider à s'en sortir.

**Mathilde LECLERC.**

**Vendredi 5 février, 8 h, à Cogito.** Intervention de Gilles Le Griffon, de Cap Compétences et d'Hervé Rouvre, Apesa 72. Participation : 10 € (gratuit pour les adhérents). Infos : 02 43 48 66 11 ou action-economique@cc-paysfléchois.fr. Sur inscription, places limitées.

« Nous avons aujourd'hui 160 sentinelles en Sarthe. Plus on en a, plus on a un maillage fin du territoire. Nous allons faire de nouveau une formation en mars 2021. En plus des avocats, experts-comptables, juges, etc. on souhaite former les maires car dans les campagnes, ils peuvent être au contact des chefs d'entreprise. »

Hervé Rouvre, référent Apesa en Sarthe.